

## HASHPA/SAINRAPT, L'ESPACE ILLUMINÉ DES CORPS

De quoi souffrons-nous sinon de l'insuccès de la fête ? Dans les années 1980, le Tchèque Hashpa semble avoir repris l'œuvre figurative de son compatriote Kupka – là où celui-ci l'avait arrêtée à Paris en 1910, lorsqu'il avait quitté sa virulente figuration fauve pour se lancer dans l'aventure d'une abstraction organique. À la fin du siècle, le sombre Hashpa pourrait bien avoir succombé aux mêmes dépressions violentes que son aîné, le conduisant à enfermer ses violents accords à corps dans la solitude d'un bitume de néant impénétrable. Sous l'emprise d'une inconsolable noirceur, diminué et malade depuis l'an 2000, Hashpa n'a plus peint du tout, se retranchant du monde dans une hébétude enivrée. Mystique de la chair,

psychothérapeute convaincu – comme Bataille – que la représentation impossible de la folie et de la cruauté est la seule à même de révéler notre part d'ombre, cet artiste de la faim et de la soif des corps avait peint la vie dans ses convulsions, ses extases érotiques et ses nuits morbides où personne ne vous entend crier. Alors célébré par Gérard Barrière et Jacques Henric, ce fer de lance d'une traque enfiévrée de la jouissance avait heureusement su former de nouveaux talents. Se souvenant avoir exposé à ses côtés en 1991, Sophie Sainrapt, son élève de 1988 à 1994, sort de l'ombre ses gravures érotiques lacérées, ses empreintes de corps de femmes en extase ou ses autoportraits kafkaïens en camisole de force, et les oppose à ses



propres et douces nudités de poussière et d'encre, brunes comme la terre ou bleues comme le ciel. ■ Emmanuel Daydé

**Hashpa / Sainrapt. Corps à corps  
20 ans après. L'œil de la femme à  
barbe / Espace Beaurepaire, Paris.  
Jusqu'au 20 mai 2018**

## SENTIMENT DIGITAL

Après avoir investi la Biennale de Venise et le musée du Quai Branly, Charles Sandison, enfant de la révolution numérique, s'intéresse à la question de l'amour, thématique au cœur de la programmation culturelle Marseille-Provence 2018. D'où vient l'amour ? Comment le qualifier ? Est-ce un état mental, une émotion, un réflexe comportemental ? Et, *in fine*, est-il possible de créer l'amour à partir d'un programme informatique ? Dans une société où la technologie s'étend souvent au détriment de l'homme et de ses émotions, les questionnements de cet artiste apparaissent légitimes, voire même néces-

saires. Charles Sandison a donc créé un « incubateur d'amour numérique » qui envahit l'espace atypique des Pénitents Noirs à Aubagne ; les murs de cette ancienne chapelle se transforment pour devenir sa toile. À partir de lignes de code, images, mots et formes se mêlent et dansent, ruissellent, disparaissent, initiant un processus en perpétuel mouvement, et pourtant éphémère. Avec cette partition étonnante, visuelle et immatérielle à la fois, Charles Sandison essaie de donner un sens à l'amour lorsqu'il est médié par la machine, mais continue de solliciter nos imaginations humaines. ■ LSG

**Charles Sandison. The Nature of love. Centre  
d'art Les Pénitents Noirs, Aubagne. Du 14  
février au 1<sup>er</sup> septembre 2018**



Vue de l'expo de Charles Sandison, *The Nature of Love*, Centre d'Art Les Pénitents Noirs, Aubagne, 2018.